

fait le bien encore plus que cela ne paraît. Mais où sont les ricanneurs d'autrefois; les gens à habits de draps qu'il faut humecter à l'auberge? Vous les chercheriez en vain parmi les bons et utiles sujets. Ils ont disparu; les uns au oimetière, les autres cachant leur misère quelque part. Voyons! quel est celui qui, jetant un coup d'œil de vingt ans en arrière, nous trouvera en erreur? Nous attendons la réponse.

E. A. B.

Plusieurs parlent de la fête de St-Isidore qui arrive bientôt. On se propose d'en faire une fête de famille de toute la paroisse: une souscription pour le coût d'une messe solennelle est aussitôt ouverte et largement remplie. Le cercle demande à M. le secrétaire de prier le R^{év}. M. Gratton, président honoraire, de vouloir bien donner le sermon de circonstance ce jour-là. Et M. le président ajourne. (10).

O. E. DALAIRE.

(10) Braves amis—nous aurions été heureux d'être au milieu de vous ce jour-là. Mais nous nous rencontrerons peut-être bientôt, lors du concours provincial des terres les mieux tenues. Au revoir donc et à bientôt.

E. A. B.

Cercle agricole de Saint-Eustache, mai 1890.—M. le président Larin est au fauteuil et voit avec plaisir le grand nombre de personnes présentes, et prie M. le secrétaire de lire le compte-rendu de la séance précédente.

M. le secrétaire A. Fauteux donne lecture de ce rapport qui est adopté. Vu l'absence de l'hon. M. Marcell pour continuer la discussion précédente, M. le président propose un nouveau sujet de discussion: Le soin à donner aux vaches laitières en été, puis en hiver. L'expérience nous a prouvé, dit M. le président, que ce sont les vaches laitières qui font aujourd'hui la base de notre culture; voyons ensemble quels sont les soins à donner. M. O. J. Dalaire est prié de faire part de ses connaissances sur ce sujet.

M. Dalaire.—Ne comptez pas sur moi, messieurs, pour la discussion; c'est vous qui devez la faire; que chacun fasse part de son expérience et vous arriverez à un résultat qui, s'il est mis en pratique, vous sera le plus profitable. M. Ed. A. Barnard, comme toujours, appuiera par des raisonnements basés sur la science et sur la pratique, l'ensemble de la discussion et tout le monde sera satisfait. C'est ainsi que j'entends le cercle agricole: réunir l'expérience de tous.

M. Max. Bélanger.—D'abord de l'herbe; un bon pacage préparé avec autant de précaution que la prairie. Le blé d'inde comme fourrage vert ne me semble pas aussi bon que l'on pense. Il est sans doute avantageux pour ceux surtout qui ont de pauvres pâturages. J'ai fait du blé d'inde qui est venu d'une grosseur extraordinaire; il aurait fallu qu'il fût haché pour être donné au bétail dans le parc, ce qui est un passe-temps dans les travaux de l'été. Faisons donc de riches pâturages et tout ira bien. (1)

(1) A cause de nos sécheresses, les meilleurs pâturages ne suffiront pas à faire donner tout le lait que nos troupeaux sont susceptibles de donner. Nous conseillons donc: 1. un petit champ de trèfle que l'on coupera en vert 2 ou 3 fois dans la saison, afin de servir matin et soir une petite ration en sus du pâturage; 2. un petit champ d'avoine et de lentilles semé très fort, environ $3\frac{1}{2}$ à 4 minots l'arpent, qu'il faudra faucher très haut, afin qu'il repousse au moins une fois; 3. du blé d'inde hâtif, semé absolument comme pour la récolte des épis et que l'on fera manger quand les épis seront complètement développés. Au moyen de ces trois variétés de nourriture ajoutées aux meilleurs pâturages, le troupeau donnera certainement le quart ou tiers de plus qu'il ne donnerait autrement dans la saison.

E. A. B.

M. le président.—Je n'ai jamais été satisfait du blé d'inde; Je préfère de beaucoup l'avoine et les lentilles en vert; c'est une nourriture plus substantielle. (2)

(2) Avez-vous essayé le blé d'inde canadien, donné avec les épis développés entièrement? Nous sommes certains que vous en seriez satisfait.

E. A. B.

M. Paquette.—De quelle manière semer le blé d'inde?

M. Dalaire.—L'expérience prouve qu'on doit semer par rangs à deux pieds et demi de distance au moins entre les rangs. Le blé d'inde canadien serait préférable après tout: il est beaucoup plus nourrissant et bien moins pesant à charroyer. Plusieurs se plaignent un peu en égard au charroyage pour remplir le silo. Avec de l'eau, on ne fait que de l'eau.

Parfait.

E. A. B.

M. le secrétaire.—Dans les mois de juillet et août, serait-il profitable de donner un peu de son avec le blé d'inde vert? Il faut soigner en vue de la production du lait ou de la graisse, etc. (3)

(3) Nous donnons l'équivalent de 2 à 3 lbs de son à chacune de nos vaches tout l'été et nous nous en trouvons très bien. Le lait est ainsi rendu plus riche et le rendement en lait reste au maximum de ce que chaque animal doit produire. Pour nous, c'est une opération très profitable. Mais cela sera-t-il également profitable là où le cultivateur porte son lait à la fabrique? Nous ne saurions l'affirmer positivement, et nous serions heureux que l'essai en fut fait d'une manière systématique, afin d'établir exactement le profit qui peut découler de ce surcroît de nourriture.

E. A. B.

M. Dalaire.—Nous aurons bientôt l'avantage de discuter un tableau des valeurs nutritives comparées et nous pourrions nous rendre compte du prix que le son, la moulée, etc., seraient vendus à nos vaches en été?

M. Paquette.—Quelle quantité de fourrage vert doit-on donner aux vaches en plus du pacage ordinaire?

M. le président.—Ce qu'elles peuvent manger sans gaspiller. Quant au son, etc., je ne veux pas qu'un cultivateur dépense d'argent en été sur sa ferme. Elle doit fournir tout ce qu'il faut sans rien acheter. L'argent est trop difficile à faire. Semons le trèfle, les lentilles, etc. (4)

(4) Il est clair qu'avec une nourriture abondante en trèfle et autres fourrages verts, en outre des pâturages, les vaches donneront beaucoup de lait—le maximum du rendement en quantité probablement; mais surtout si le beurre se fait à la maison, veuillez s. v. p. faire l'essai du son sur quelques vaches. Le rendement en beurre s'en sentira probablement, outre l'enrichissement considérable du fumier.

E. A. B.

M. Dalaire.—On doit faire sa graine de trèfle soi-même et la semer dans sa balle, comme cela se pratique à Sainte-Anne des Plaines.

Nous sommes heureux d'apprendre que les avis donnés sur ce sujet dans le journal ont portés de bons fruits.

Veuillez nous dire si cela se pratique par un bon nombre de cultivateurs et pour diverses espèces de graines de trèfle?

E. A. B.

M. Deslauriers.—On doit soigner pour préparer les vaches laitières à prendre l'herbe.

M. le président.—C'est surtout à ce moment que les animaux se font du dommage, le changement de nourriture les épuise, l'herbe étant trop tendre, la sécrétion se fait mal et on perd un revenu considérable. Je continue donc pendant quelque temps à donner du foin sec, du son sec, de la paille même et le changement se fait pour le mieux et avec profit immédiat. (5)

(5) Voilà qui est très bien. Tout cultivateur devrait nourrir ses vaches à l'étable matin et soir pendant au moins plusieurs jours et ne les habituer que graduellement aux herbages, en les faisant entrer après quelques heures de pâturage.

E. A. B.

M. Fauteux.—Est-il profitable pour le lait qu'une vache soit très grasse?

M. le président.—Une bonne vache laitière n'est jamais très grasse.